

L'OBSERVATEUR FRANÇAIS.

ORGANE DES INTÉRÊTS ÉTRANGERS DANS LA PLATA.

PARAISANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI.

| BUREAU : | ABONNEMENTS : | REDACTEUR RESPONSABLE : | BUREAU : |
|--------------------------|---|-------------------------|--------------------------|
| Rue du 25 Mai numero 50. | Montevideo, un mois 1 patacon. Buenos Ayres, 3 mois 75 piastres mps. Bresil, 3 mois 6\$000. | LEON BEAUSSANT. | Rue du 25 Mai numero 50. |

A NOS LECTEURS.

L'indisposition du Rédacteur en chef continuant encore aujourd'hui, nos souscripteurs sont priés de vouloir bien excuser les lacunes qu'ils ont pu noter dans la rédaction des derniers numéros, et qu'ils pourront noter encore dans celui de ce jour.

Dés que M. Beussant sera complètement remis, les choses ne tarderont pas à reprendre leur cours habituel.

L'OBSERVATEUR FRANÇAIS.

Montevideo, 27 Septembre 1862.

Revue politique.

On dit que le roi Louis-Philippe, chaque année à l'ouverture et à la clôture des sessions législatives, commençait invariablement ses discours par la phrase suivante :

"C'est toujours avec un nouveau plaisir que je me trouve au milieu de vous, etc., etc." phrase qui pourtant prenait quelquefois une tournure différente et devenait :

"C'est avec un plaisir toujours nouveau que, je me trouve, etc., etc."

En France où rien ne passe inaperçu, on a beaucoup plaisanté ces entrées en matière des discours royaux, mais le monarque eut le bon sens de peu s'inquiéter de la critique dont il était l'objet et continua à employer sa phrase sacramentelle qui peignait, aussi bien une année que la précédente, le sentiment qu'elle exprimait. Quant à nous, bien loin d'en faire la critique, nous serions très heureux de pouvoir user du même privilège et d'avoir ainsi à nos ordres une entrée en matière toute prête, qui put être toujours la même, pour les *recus* que le devoir nous impose chaque semaine. Or, là où l'on n'a rien vu, il est difficile de *revoir*; c'est ce qui cause aujourd'hui notre embarras, et nous fait envier un équivalent au : *C'est toujours avec un nouveau*, etc. du roi populaire, pour commencer à rendre compte de la semaine qui vient de s'écouler.

Nous avons été sur le point de nous écrier : *Anne! ma sœur Anne! ne vois-tu rien venir?* mais nous avons craint de nous laisser entraîner à raconter à nos lecteurs les scélératesses de la *Barbe Bleue* et nous nous sommes abstenus. Il y a bien encore le : *Pas de nouvelles, bonnes nouvelles*, employé dernièrement au singulier, par un de nos col-

gues de grand format; mais il nous semble que l'absence de nouvelle n'indique rien de bon dans un pays où il y a tant à faire.

Enfin vu la circonstance embarrassante, le meilleur moyen d'en terminer est de brusquer le dénouement et de dire simplement que la semaine qui vient de finir n'a pas été plus animée que les précédentes.

Le ministère est spécialement occupé par la question du Vicaire Apostolique, question stérile dans sa cause comme dans ses conséquences, et que l'on devrait trancher à la manière d'Alexandre. C'est une pierre d'achoppement qu'il faut rejeter loin du chemin: marbre ou cailloux vulgaires si la pierre entrave la marche, elle devient nuisible. C'est la notre avis.

Une note du ministre de l'intérieur, publiée dans la *Nación* du 26, invite les journalistes à traiter cette question avec la plus grande modération, dans l'intérêt, dit S. E., du maintien de l'ordre et de la tranquillité des consciences.

Il nous semble que le moyen le plus sage pour arriver à ce résultat est d'en terminer d'une manière quelconque; la loi sera toujours là pour contenir les écarts des écrivains, que la mesure adoptée, quelle qu'elle puisse être, pourrait trouver hostiles. En ce sens la note de S. E. Mr. le Ministre de l'Intérieur nous paraît superflue: la loi doit être un frein et non pas une menace.

Un nouveau mémoire, publié par M. Antonini, sur l'état de son procès avec le fisco, vient démontrer clairement qu'il y a à résoudre des questions aussi importantes pour le pays que la question ecclésiastique. Le nouveau cabinet comprendra, nous n'en doutons pas, toute l'urgence des mesures à prendre pour assurer désormais la garantie des propriétés, et pour faire cesser les méfiances que certains procès scandaleux ont jeté dans le public.

La *Nación* de vendredi dernier, publie un excellent article sur l'immigration et sur la nécessité de peupler de travailleurs les champs déserts de la République Orientale. Nous partageons entièrement les idées du rédacteur de cet article; seulement nous lui ferons observer que son idée n'est et ne sera praticable qu'autant que les colons trouveront dans les institutions du pays des garanties sérieuses sur les résultats de leur travail: garanties qui ne pourront leur être offertes que lorsque la propriété actuelle sera bien établie et que l'on pourra acquérir des terrains sans

craindre que, le lendemain peut-être de l'acquisition, le premier intrus venu puisse prétendre en disputer la possession.

Il y a donc tout un travail préparatoire à faire, des institutions toutes nouvelles à établir pour que le pays soit disposé à recevoir un surcroît de population étrangère, dans le sens de l'article auquel nous nous référons.

La République Argentine est toujours à discuter la question de savoir où placer sa capitale; plusieurs projets ont été présentés à cet égard, et le désaccord le plus complet règne dans les chambres sur la mesure à adopter.

Nous rectifions avec plaisir ce que nous avons dit dans notre dernière revue, au sujet de la perte d'abonnés éprouvée par le journal *La Tribuna*, de Buenos Aires. D'après le bruit qui courrait, on élevait à environ 2,000 le nombre de ses souscripteurs qui s'étaient retirés, quand en réalité ce chiffre se réduit à 120.

Nous félicitons sincèrement les rédacteurs de ce journal, et nous leur désirons que cette lacune soit bientôt comblée par de nouvelles et nombreuses adhésions.

L. B.

Affaire de M. le Dr. Gonnouilhon.

Le *statu quo* le plus désespérant continue à peser sur cette célèbre affaire; malgré tous les efforts du prisonnier, malgré toutes les protestations que nous avons élevées jusqu'à ce jour, — protestations qui sont restées sans réplique, — rien de décisif n'a été accompli.

Une nouvelle publication faite par M. le docteur Gonnouilhon, dans le journal *El Pueblo* du 25 de ce mois, témoigne qu'un rapport sur l'état de sa cause a été demandé par le gouvernement; mais la lenteur ordinaire des magistrats chargés de cette mission a obligé M. Gonnouilhon de les devancer et de publier lui-même ce rapport. C'est ce document qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, a été inséré dans les colonnes de *El Pueblo* sous le titre de: "Extrait du dossier de M. le Dr. Gonnouilhon, pour servir de rapport, tant à M. le Juge qu'à ceux qui désirent connaître l'état de cette cause célèbre."

1860.

Le procès intenté à M. le docteur Gonnouilhon a été notifié par un travail (*espécimen*) de mesurage de Bartolomé Mesa, relatif à des champs situés dans le département du Salto, ayant appartenu à Garcia de Zubiga de qui M. Gonnouilhon était devenu co-saisonnier.

C'est alors que M. Gonnouilhon qui avait ce travail en son pouvoir, ayant reçu de D. José Maria Olive par l'intermédiaire de D. Tomas Garcia de Zubiga, fut obligé de le remettre, — par ordre du Juge de Crème de la 1re. Section, — à l'agencé de Justice (Ordonnance du 14 Octobre 1860).

Une série d'heureuses découvertes avait mis entre mes mains toutes les courtoisies nécessaires pour museler cet intrigant de bas étage; aussi, franchement, ravi de pouvoir servir la cause du bon droit et de l'amitié, je terminais ma toilette dans les plus heureuses dispositions d'esprit, lorsqu'un coup discret retentit à la porte de ma chambre, et David, ayant sur mon ordre tourné le bouton de la serrure, se trouva face à face avec le général Trufano. Eperdu de terreur à cette vue et croyant sa dernière heure bien définitivement arrivée, l'imbécille sonda d'un regard désespéré les profondeurs du dessous de mon lit, puis, sans doute peu satisfait de la sécurité de cet asile, d'un bond prodigieux s'élança hors de la chambre.

Le personnage qui me faisait l'honneur inespéré d'une visite avait la mine sévère, la moustache retroussée, la main droite passée dans l'ouverture de son habit, boutonné militairement sur la poitrine.

— Monsieur, me dit-il d'une voix rogue, j'espère que vous m'apporterez vos excuses pour les insignes maladroites dont votre domestique s'est rendu coupable envers moi. Je suis vraiment peiné d'être obligé de venir les chercher moi-même, et de vous avertir que, si je peux fermer les yeux sur les deux accidents de cette journée, un troisième m'obligerait à vous demander une éclatante réparation.

La solennité de ce début, l'air provocateur de ce général de comédie, m'agacèrent prodigieusement le système nerveux, et il me passa par la tête

Cette remise a donné lieu à plusieurs examens, entre autres, l'examen calligraphique du travail, ensuite chacun des examinateurs dirent qu'il leur paraissait qu'on avait voulu imiter des papiers courts.

Alors le Juge de Crème de la 1re. Section remit le tout à l'accusateur public qui le renvoya au Juge, le 18 Octobre, en disant: "que le sommaire, tel qu'il se trouvait, demandait encore beaucoup d'éclaircissements et de déclarations pour qu'il put être donné lieu à une accusation; puis, indiquant quelques mesures qu'il croyait nécessaires il signala entre autres, celle-ci: amplifier les déclarations du Dr. Gonnouilhon, et sauvegarder de sa personne si le Juge le reconnaît urgent."

En conséquence, le lendemain (19 Octobre) le Juge de Crème ordonna ce qui suit: "Qu'il soit procédé à l'amplification des déclarations des personnes nommées dans la note ci-dessus, et ordonne de donner au chef de Police de faire procéder à l'arrestation de Dominique Gonnouilhon, pour le mettre à la disposition du Tribunal. — *Orde.*"

Après la note du Chef de Police, annonçant au Tribunal l'incarcération et la mise au secret du *sujet français* le Dr. Dominique Gonnouilhon, la procédure suivit son cours jusqu'à ce que le Juge de Crème se retira de la cause en ces termes:

"Montevideo, 8 novembre 1860. — L'oncle du Juge soussigné, D. José Maria Olive, se trouvant impliqué dans la présente cause, et l'instruction étant terminée, le soussigné se considère légalement empêché de continuer à en suivre la procédure et à se prononcer sur les conséquences; ce pourquoi il la remet au Juge de Crème de la 2me. Section. — *Olive.*"

Le dossier fut en effet remis à ce Juge; mais, par suite de la procédure, M. Gonnouilhon ayant eu à devoir le recuser, et la recusatation ayant été admise par le Juge compétent, le dossier fut remis au Tribunal Civil de la 1re. Section, avec la note suivante:

"Montevideo, 12 décembre 1860. — A l'effet de mon ordonnance de ce jour, je mets à V. S. le dossier de la cause intentée pour falsification de documents, et pour laquelle se trouve incarcéré D. Doming. Gonnouilhon. Dieu vous garde etc. — *Rasatez.*"

Le 14 du même mois, M. Gonnouilhon demanda au Tribunal Supérieur l'examen de sa cause, et son classement. Le Tribunal ordonna que cet incident soit pris en considération lors de la prochaine visite des prisonniers, qui eut lieu le 24 décembre sans amener aucun résultat. Ainsi se termina l'année 1860. Voyons maintenant ce qui fut fait en

1861.

Le 6 février le Tribunal ordonna enfin que la procédure soit remise au Juge ordinaire pour y être continuée, et pour statuer sur la demande en classement; cette demande fut soutenue et le Juge Civil de la 1re. Section ordonna le 10 avril, que M. Gonnouilhon fut mis en liberté le jour même, sous la garantie des cautions offertes.

L'accusateur public fit appel de cette sentence, et le Tribunal ayant accueilli le recours le 18 avril, il annula la décision du Juge le 15 juin suivant, attendu qu'elle attribuait le jugement de l'affaire au Tribunal Civil au lieu du Tribunal Criminel de la 1re. Section.

Le 21 juin M. Gonnouilhon fit appel, à son tour, de l'annulation prononcée par le Tribunal, et celui-ci ordonna qu'il fut procédé conformément à la loi.

Après plusieurs cents infutueuses, adressées par M. Gonnouilhon au Tribunal, — demandant son classement, ou le

te une idée bouffonne que je résolus instantanément de mettre en action. Je repris de ma voix la plus humble: — Général, je suis d'autant plus heureux des ouvertures que vous voulez bien me faire, que si elles me donnent l'occasion de vous présenter l'expression de mes regrets, elles me permettent aussi de vous éclairer sur les graves dangers qui vous menacent.

— Les graves dangers qui me menacent! répéta Ettore d'un ton de méprisante surprise digne du héros troyen, son homonyme.

— Permettez-moi de vous donner la clé de ces paroles ambiguës.

Et sans m'arrêter, tout d'une haleine, j'achevais le récit du vol à l'enfilade, de l'escroquerie, pour rendre à la chose son véritable nom, dont David avait été victime au pied de la colonne Ochelony.

— Et en quoi peut me concerner cette mystification? interrompit mon visiteur avec un imperturbable aplomb.

— Les yeux égarés de mon serviteur ont retourné je ne sais quelle absurde ressemblance entre vous-même et le héros de cette aventure, un certain *signor Carabosso*.

— *Signor Carabosso!* répéta Ettore avec l'hésitation d'un homme qui cherche à rassembler ses souvenirs confus. Un prestidigitateur, je crois, qui a fait, non sans succès, le tour de l'Inde il y a deux...

— Et qui avait pour compagnon de voyage, in-

FEUILLETON.

DEUX JOURS

DE SPORT A JAVA.

(Fin.)

Un déjeuner fort appétissant, où la cuisine européenne avait fait d'heureux emprunts à la cuisine native, nous attendait sous le pavillon. Un pâté, une galantine, les *curries* les plus variés étaient flanqués de bananes, d'ananas, de plantain-mousses, de pâtisseries de toute sorte. En manière de surtout, au milieu de la table, s'élevait une pyramide de mangoustans, ces délicieux fruits des tropiques, qui arrivent à Java à leur plus haute perfection. Un nouveau méfait de David vint exciter ma confusion et l'ilarité de l'assemblée. En proie à de secrètes terreurs, le malheureux n'approchait qu'avec des sautilléments, des gambades grotesques, et finit par déverser sur le chef d'Ettore un magnifique fromage bavarois sur lequel j'avais jeté mon dévolu depuis le commencement du repas. Cet accident ne devait pas

clorre la série des maladroites de David, et au moment du départ je le vis déposer un de mes fusils dans un étui dont je n'avais jamais été propriétaire. Je venais de retirer l'arme de ce fourreau d'emprunt, lorsque sous la poche mes yeux rencontrèrent involontairement deux mots tracés à l'encre noire, d'une belle écriture ronde, qui ne produisirent pas moins d'effet sur mon esprit troublé que les trois mots fatidiques sur l'esprit de Balthazar et des convives. Ces deux mots étaient: *Signor Carabosso!* Je n'étais pas encore remis de la stupeur dont j'avais été saisi à cette révélation inattendue, que le général m'avait assez brusquement pris l'étui des mains en me rendant le mien en échange.

Nous eûmes à opérer une retraite de plus de deux heures, et cependant je ne me rendis aucun compte de la longueur du voyage, tant j'étais absorbé par les événements énigmatiques dont le hasard venait de me donner le dernier mot. Les renseignements de la lettre du docteur James sur la nouvelle incarnation du compagnon de l'infortuné Vinet, le témoignage si affirmatif de David, le nom écrit sur la gaine du fusil, contribuaient également à établir à mes yeux un caractère irrécusable d'identité entre le trop galant Ettore et *il signor Carabosso*. Ce fait acquis, je m'expliquais très facilement les projets meurtriers d'Etdrik et les terreurs de Madeleine. Maître des secrets de la jeune femme, le drôle avait sans doute tenté quelque ignoble spéculation que mon honnête ami voulait punir par le fer ou par le plomb.

ANNONCES.

80.^A --RUE DE ZAVALA--80.^A

Comestibles & Liquides A 30 pour cent au dessous du prix courant.

| | | | | | |
|--|---------|------|--|---------|------|
| Huile de plagnole, la bouteille | \$ 300 | reis | Biscuits Anglais supérieur, la | | |
| Vin de Bordeaux, la id. | " 240 | " | boite | " 1 160 | " |
| Cognac vieux la id. | " 320 | " | Thé de la Chine, la livre | " 700 | " |
| Bougie de l'Etoile, la livre | " 230 | " | Vermicelle 1 ^{re} qualité la caisse | " 2 | " |
| Mustarde de Dijon supérieure, | " 160 | " | Mailiers | " 700 | " |
| le pot | " 160 | " | Et beaucoup d'autres articles dont le détail | | |
| Sucre raffiné, la livre | " 120 | " | serait trop long. | | |
| Champagne 1 ^{re} qualité la bouteille | " 1 | " | PARFUMERIE A 50 p. 2 DE RABAIS: | | |
| Chêne, la demi bouteille | " 450 | " | Huile antique pour les cheveux, \$ | | |
| Bière anglaise la demi bouteille | " 120 | " | le flacon | " 160 | reis |
| Cigares le 100 | " 600 | " | Extrait double pour mouchoir | " 240 | " |
| Id. supérieurs, le 100 | " 1 160 | " | le flacon | " 320 | " |
| Vermouth supérieur, la bouteille | " 500 | " | Eau de Cologne, le flacon | " 200 | " |
| Bitter id. | " 500 | " | Savon de laque superfin à | " 200 | " |
| Jambon de Bayonne, la livre | " 220 | " | OCCASION!! | | |
| Vin de Xères, la bouteille | " 400 | " | Souliers pour dames à | " 250 | " |
| | | | Id de gomme à | " 450 | " |

SEUL DEPOT

Des huîtres marinées français et des Bitters havrais de Grassettes.

Assortiment de Conserves fins.

Pommes de terre françaises et espagnoles pour semence.
Chez Masquelez Rue des Missions 26.

ARGENTERIE CHRISTOFLE

ET COUTELEPIE.

CHEZ H. GAQUEREL.

Calle del Rincon numero 143.

Couverts, contenues de table et de cuisine et tout les autres articles de coutellerie de Paris, de Langre de Nogent, et de Chatelleraud.
On trouve dans la même maison un grand assortiment de bandage herniaire, suspensoirs cerclés, irrigateurs à ressort, instruments de chirurgie et fournitures pour dentiste etc. etc.

DÉBIT TABAC.

CIGARRERIA FRANCESA DEL BANCO
Rue de Ituzatingó 80 et 82.

Dans cet Etablissement de spécialité pour les fumeurs on trouvera toujours le meilleur assortiment de Cigares de la Havane de toutes les marques et de toutes les prix. Cigares de Manille, façon Havane, Cigares de Bahia d'une qualité supérieure à tout ce qui se fait dans le Pays.

Porte-cigares et porte-cigarrettes de luxe, en écaille, en ivoire, en nacre, de même que des porte-monnaies, porte-feuilles de tout genre, porte-cigares, porte-cigarrettes en cuir, en paille du Chili, et autres; parapluies, cannes, parfumerie, gants jouvin, etc.

Le vrai Tabac à fumer, dit Caporal, Tabac français à priser.

Pipes vrai Ecume de mer, de Vienne; Ecume de Paris, pipes turques, en un mot tout ce qui concerne les fumeurs.

Chemises de Crinée, Paletots de gomme, anglais, petits sacs de cuir pour dames, avec chaîne, etc.

Cigarrería Francesa

RUE DU 25 MAI 155.

Cigares de toutes qualités. Tabac caporal. Tabac à fumer. Parfumeries fines des principales maisons de Paris. Gros et détail.

CATALOGUE

des Livres regus a la
Librairie

F. RIVAL

par le dernier Paquet.

CALLE DEL 25 DE MAYO N° 250.

LIVRES DE LUXE

POUR CADEAUX.

E. Begin—Voyages pittoresques en Espagne et Portugal, un vol. in-12, gravures, monuments, costumes, etc.

Louis Enault—L'Inde pittoresque, vues, monuments, costumes, 1 vol. gravures, in-12, mosaïque.

M. Cuendias—L'Espagne pittoresque, artistique et monumentale, 1 vol. in-12.

Louis Ulbach—L'Île des rêves, aventures d'un Anglais qui s'ennuie, 1 vol in-12 illustré.

Mme la Cesse de Bassanville—La jeune fille chez tous les peuples, études morales et amusantes, 1 volume in-12.

Chartes de Ribelle—Le Monde et ses merveilles, géographie amusante et instructive, illustration, 1 vol., mosaïque.

F. Richomène—La Gerbe d'or. Keepsake des demoiselles, 10 gravures anglaises, 1 vol. in-8°, mosaïque.

Swift—Voyages de Gulliver, 1 vol. in-8°, mosaïque, illustrés.

Wiss—Le Robinson Suisse, 1 vol. in-8°, mosaïque.

Daniel de Foë—Le Robinson Crusée, 1 vol. in-8°, mosaïque.

Lamartine—Jocelyn, 1 vol. in-8°, illustré, maroquin.

E. Chauton—Le tour du Monde, 2 vol. in-fol. maroquin, tranches étoilées.

Divers auteurs—Album de caricatures, reliures simples et riches.

Pendant les visites—Album de jeunes filles.

Grand bonheur des enfants—Album.

Œuvres choisies de Gavarni—Album.

Journal pour tous—Toutes les années.

Histoire de France en estampes.

Collection Bibliothèque de la jeunesse.—Nouvelles.

Journal pour tous—à l'exemple des librairies françaises on vend ce Journal par numéro chaque Dimanche, de façon à ne causer aucune interruption dans la lecture des romans.

Collection de 300 Albums de portraits photographiques cartes de visites.

Assortiment de papiers photographiques de Bristol etc.

Papiers à lettre, français, anglais et américains de tous prix.

Enveloppe de lettres, françaises, anglaises et américaines de toutes classes et de tout format.

Encre de toutes espèces française et anglaise.

Fourniture de bureau, articles pour dessin etc.

Cette Librairie recevant directement de France, d'Angleterre et des Etats-Unis d'Amérique, peut vendre à des prix bien plus modérés que ceux des autres Librairies, qui ne reçoivent qu'à par commission.

HORLOGERIE

ET

Bijouterie Françaises.

LEMARQUANT

Calle del 25 de Mayo N° 150.

Quoique cette maison ne fasse pas chaque jour des annonces dans les journaux, elle n'en reçoit pas moins par tous les paquets un assortiment des mieux choisis de bijoux en tous genres et à la dernière mode.

Les personnes de bon goût y trouveront toujours une collection de riches diamants et des œuvres les plus jolies de la bijouterie française.

Quant à ce qui concerne les prix, nulle part on ne pourra en trouver de plus équitables.

ADMINISTRATION

BERRO.

COLLECTION DES LOIS ET DECRETS

Expédiés et promulgués pendant la seconde année de la présidence actuelle.—Le second volume de cette importante collection est en vente rue de Alzibar n. 31.

CABINET DE LECTURE DE J. B. LACASSY.

Rue de Misiones numero 99.

Le propriétaire de cet établissement, déjà bien connu pour le bon choix des auteurs qui le composent, vient de recevoir un grand nombre d'ouvrages nouveaux.

Le prix de l'abonnement est réduit à UNE PIASTRE par mois.—L'établissement est ouvert depuis 6 heures du matin jusqu'à 9 et 1 du soir.

On reçoit également des souscriptions pour "L'Observateur Français."

J. B. LACASSY.

SERVICES MARITIMES

MESSAGERIES IMPERIALES

PAQUEBOTS-POSTE FRANCAIS.

Le vapeur français SAINTONGE, commandant E. Corrier, partira de ce port le 17 octobre à 8 heures du matin pour Rio de Janeiro où il se rencontrera avec le grand vapeur transatlantique GUYENNE de la ligne de Bordeaux.

Les ports d'escale sont Bahia, Pernambuco, Saint-Vicent et Lisbonne.—A Saint-Vicent, le vapeur "Télémaque" a établi la correspondance avec Gorée.

Le vapeur SAINTONGE reçoit des passagers pour tous les ports ci-dessus mentionnés, fret et valeurs pour Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, St-Vicent, Gorée, Lisbonne et Bordeaux.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agence, rue des Misiones numero 90.

L'AGENT: J. CHARRY.

EL PORVENIR DE LAS FAMILIAS.

Avis au public.

Je me fais un devoir de présenter à mes nombreux souscripteurs un résumé de la dernière revue administrative que je reçois du Chili en date du 1^{er} avril 1862, et dont le bulletin "in extensum" est à leur disposition.

Pour certifier à Messieurs les souscripteurs l'état brillant de la société que je représente, je crois qu'il suffira de citer les chiffres suivants:

Capital souscrit au 1^{er} avril de la présente année: ps. lts. 11,142,505 et 50 centavos (60 millions de francs environ). La Confédération Argentine et l'Uruguay figurent pour une somme de 2,695,650 piastres.

Capital converti en titres hypothécaires déposés au trésor de l'Etat et appartenant aux associés 9,396,200 piastres—de cette somme, 665,300 piastres seulement appartiennent aux familles dont les assurances doivent être liquidées cette année.

L'administration est heureuse de pouvoir annoncer à ses souscripteurs que les sommes remises par eux à la compagnie, ont obtenues par l'intérêt seul, sans compter les bénéfices provenant d'héritages, 14,30 p. 0/10 annuels. Le capital a été employé conformément aux Statuts en lettres hypothécaires, dont l'intérêt est bien connu de tous, ainsi que leur cours actuel sur place, et celui auquel ils ont été acquis, se trouvant aujourd'hui à un taux moyen de 83,40 p. 0/10.

Je laisse à Messieurs les souscripteurs le soin des commentaires qui peuvent être faits sur les données que je viens d'établir, persuadé qu'il ne pourrant que servir à assurer à jamais la bonne renommée de la compagnie dont je suis le seul directeur à Montevideo.

C. R. Picconi.